



**HAL**  
open science

## L'art en personne. Pour une histoire sociale du portrait-3

Sylvain Maresca

► **To cite this version:**

| Sylvain Maresca. L'art en personne. Pour une histoire sociale du portrait-3. 2019. hal-02320032

**HAL Id: hal-02320032**

**<https://hal.science/hal-02320032v1>**

Preprint submitted on 18 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE PORTRAIT DANS L'ANTIQUITÉ # 2

### EN GRÈCE

La civilisation grecque est déterminante dans l'histoire du portrait telle que nous l'envisageons aujourd'hui parce qu'elle a donné naissance au portrait réaliste, en accord avec son essence fondamentalement réaliste et humaniste. Un portrait réaliste est un portrait qui s'applique à rendre les traits de l'individu représenté dans leur singularité. Les Grecs furent les pionniers en la matière. C'est ce que l'on retient en priorité, parce qu'ainsi se marque une différence significative avec les autres civilisations du bassin méditerranéen, mais aussi, et peut-être surtout parce que cette valorisation de l'individu annonce celle que notre culture occidentale a fait sienne depuis la Renaissance. Les artistes grecs servirent de modèles aux peintres et aux sculpteurs italiens, puis à ceux de toute l'Europe.

Cependant, le portrait réaliste n'est pas apparu en Grèce dès le début. Pendant longtemps, les portraits y furent typologiques comme partout ailleurs à la même époque.

La difficulté pour faire l'histoire du portrait grec vient du fait que très peu d'originaux nous sont parvenus. Beaucoup étaient réalisés en bronze : leur métal fut coulé et réutilisé à d'autres fins lors de l'écroulement de l'économie gréco-romaine. Quantité de portraits en terre cuite n'ont pas résisté au temps, sans parler des peintures. Si bien que la plupart des portraits grecs que nous connaissons sont en réalité des copies romaines, souvent trop peu fiables pour nous en donner une idée fidèle. Seule exception, mais beaucoup plus tardive : les célèbres portraits dit « du Fayoum », retrouvés sur des momies ; grâce à la sécheresse du sable dans lequel ils ont séjourné, ils nous sont parvenus très bien conservés, donnant ainsi un aperçu très suggestif de la tradition picturale hellénistique, encore vivace dans cette province égyptienne romanisée des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après JC.

En Grèce, comme dans les autres civilisations voisines, la religion était dominante. Mais l'homme grec entretenait un rapport direct avec les dieux ; il n'avait pas besoin de la médiation des prêtres. Aussi le fait de disposer dans le temple une simple statuette stylisée lui donnait le sentiment d'être personnellement représenté dans ce lieu sacré.

A partir du VII<sup>e</sup> siècle avant JC, la richesse aidant, les statues devinrent plus grandes, parfois même plus grandes que nature. C'est ainsi qu'apparurent les *kouros* et leur équivalent féminin, les *kôre*. Ces figures nues (pour les hommes), debout et sans aucune activité, représentaient le commanditaire auprès des dieux ou le défunt sur sa tombe. Parfois, on a retrouvé le nom du commanditaire, mais la sculpture n'en restait pas moins parfaitement symbolique. Nous sommes ici dans le registre du portrait intentionnel. Il eut cours tout au long de la période dite "archaïque", c'est-à-dire jusque vers 480 avant JC.



Deux statues funéraires :  
Croisos à gauche, Aristodicos à droite  
(530-500 avant JC)



Stèle funéraire d'un jeune athlète  
(muni du récipient d'huile pour s'enduire le corps)  
et de sa petite sœur  
(vers 540 avant JC)

Un changement commença à s'opérer par le biais des inscriptions portées sur ces statues. Initialement, elles exprimaient à la première personne qui elles étaient censées représenter : « Je suis X ou Y. » A partir de la moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant JC, on mentionna le nom de l'artiste qui avait réalisé la statue : « Je suis X ou Y. Untel m'a fait. » Puis, on passa à une formule du type : « Image, statue ou souvenir d'Untel, par tel artiste. » Ainsi commença à être reconnu l'arbitraire humain de la représentation, désormais considérée comme une œuvre d'art.



Statue de kôre (550-540 avant JC).  
Sur son inscription :  
« Monument funéraire de Phrasikleïa. On m'appellera  
toujours mademoiselle, les Dieux m'ayant autorisé ce nom  
à la place du mariage. Aristion de Paros m'a fait. »

C'était un premier pas, mais un pas timide. La personnalisation des effigies ne s'ensuivit pas directement. Un siècle plus tard, la plupart des portraits étaient encore clairement typologiques : le nom indiqué était le seul facteur de personnalisation. Parfois, le sculpteur introduisait une touche personnalisante, mais qui restait purement symbolique : la barbe pour les hommes les plus âgés, pas de barbe pour les plus jeunes, etc. Petit à petit, on aboutit ainsi à un éventail de portraits-types d'allure très réaliste, bien que parfaitement génériques : la nourrice, le pédagogue, l'esclave, le marchand ambulante, le paysan, le magistrat, l'orateur, le philosophe, etc. La caricature n'était pas loin.



Vieille femme au marché,  
copie d'un original de la fin du III<sup>e</sup> siècle avant JC :  
elle porte un panier à volailles, une couronne de lierre,  
sa plus belle robe et ses meilleures chaussures –  
pour une fête ?



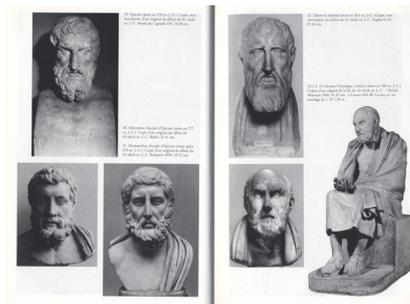
Pêcheurs,  
copies d'après des originaux d'environ 200 avant JC



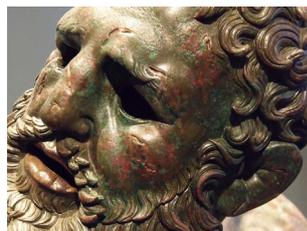
Paysan avec un panier,  
« grotesque en terre cuite » de Myrina,  
I<sup>er</sup> siècle avant JC



Statue de Démosthène,  
copie en marbre,  
original en bronze vers 280 avant JC :  
portrait posthume, attitude méditative, drapé austère



Autres figures de philosophes :  
la posture assise, très fréquente, permet de distinguer l'homme de  
pensée de l'homme d'action, debout. Autres caractéristiques : la  
tunique portée sans apprêt évoque la simplicité de leur mode de vie,  
tandis que les aspects physiques traduisent leur âge avancé,  
synonyme de sagesse.  
Il s'agit ici de philosophes épicuriens, dont le dogme rigide, qui ne  
souffrait guère de variations, se retrouve dans leurs effigies très  
semblables



Pugiliste (= lutteur),  
statue grecque en bronze retrouvée dans les thermes de Constantin à  
Rome (IV<sup>e</sup> siècle avant JC) :  
précision de la restitution du physique  
et des accessoires utilisés ;  
nez cassé, cicatrices sur le visage



Statue de Mausole (?),  
provenant de son mausolée d'Halicarnasse,  
(troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle avant JC) :  
traits d'un type non grec  
(il venait de Carie, dans le Sud-Ouest de l'Asie Mineure),  
cheveux hirsutes



Gaulois mourant,  
copie romaine d'un original grec en bronze  
commandé vers 230-220 avant JC

Ces deux dernières sculptures révèlent que la restitution, voire l'accentuation, des traits physiques servit également à donner une image réaliste des peuples ethniquement différents des Grecs, des "Barbares" comme ils les (dé)considéraient.

Mais aussi des être mythiques (satyres, centaures) :



Centaure

C'est ce qui fait en particulier la difficulté à distinguer les véritables portraits parmi cette profusion d'effigies typologiques. Ainsi a-t-on pris l'habitude de voir dans ce personnage le portrait de Socrate :



Buste de Socrate :  
réplique romaine de la statue en bronze  
réalisée par Lysippe plus d'un siècle  
après la mort du philosophe



Terres cuites représentant des Silènes  
ou Socrate ?

Or, il présente indéniablement le faciès d'un Silène – créature mythologique passablement jouisseuse et débauchée. Socrate se trouvait volontiers silénique. Voit-on ici Socrate tel qu'il était physiquement – le portrait, si c'en est un, a été réalisé bien après sa mort, survenue en 399 avant JC – ou une représentation de Socrate en Silène, ou même encore la forme classique de représentation des Silènes ? La récurrence de cette physionomie dans des matériaux moins nobles, comme la terre cuite, accrédite-t-elle l'hypothèse d'esquisses en vue d'un portrait réaliste de Socrate ou bien atteste-t-elle du type bien établi du Silène tel qu'il était reproduit à l'envi à cette époque ? La question reste posée. Elle alimente les controverses entre historiens sur l'époque d'apparition du portrait réaliste proprement dit.

Autre exemple de cette incertitude, encore forte au IV<sup>e</sup> siècle avant JC, entre portrait typologique et portrait réaliste, le portrait de Platon par Silanion. On discute sur la date de sa réalisation, l'enjeu étant de savoir s'il a été réalisé du vivant de Platon ou après sa mort. S'agit-il d'une représentation ressemblante à l'homme tel qu'il était ou simplement conforme au type bien connu du philosophe (*Figure assise de philosophe*) ? La question reste en suspens, en dépit de notre désir rétrospectif d'y voir les traits réels de ce grand philosophe.



Portrait de Platon  
ou Figure assise de philosophe ?

Socrate revêt ici une importance toute particulière parce que c'est dans sa philosophie – restituée dans les premiers dialogues écrits par Platon entre 393 et 347 avant JC – que l'on trouve la première expression écrite d'une valorisation de l'individu en tant que tel par le biais de notations de nature psychologique.

L'artiste considéré comme le véritable créateur du portrait réaliste en Grèce est **Lysippe** (395-305 avant JC), sculpteur et bronzier, qui devint le portraitiste attitré d'Alexandre le Grand.



Lysippe,  
Chasseur,  
probablement Alexandre le Grand

Le portrait qu'il en fit est indéniablement inspiré des caractéristiques physiques d'Alexandre, en particulier de ce défaut qui lui faisait tenir sa tête inclinée vers une épaule. Lysippe en tira profit pour relever le visage et les yeux vers le haut, créant de la sorte le type du souverain inspiré qui eut une influence considérable sur la façon de représenter les rois et les conquérants bien au delà de la période hellénistique. Nous sommes donc là en présence d'un portrait certes idéalisé, mais à partir des traits physiques réels de l'individu ainsi valorisé. C'est un portrait au sens moderne du terme.



Alexandre à la bataille d'Issos  
(mosaïque de Pompéi,  
150-100 avant JC)



Buste d'Alexandre,  
copie romaine  
(II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant JC)

On sait avec certitude que Lysippe a travaillé du vivant d'Alexandre (356-323 avant JC) et qu'il a réalisé de lui des portraits d'après nature. De même est-on sûr que le très célèbre peintre Apelle a peint des portraits sur le vif d'Alexandre qui l'avait, lui aussi, accrédité comme son portraitiste officiel. Il est clair, dans le cas de ces deux artistes, que c'était leur capacité à rendre la ressemblance physique sans déroger au devoir d'idéalisation qui leur valut les faveurs du prince.

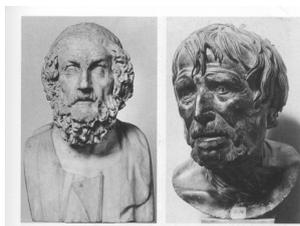
A compter de cette période, le portrait réaliste se développa considérablement en Grèce. On fit le portrait non seulement des rois et des hommes célèbres, mais encore de simples particuliers, pour décorer leur demeure ou garnir leur tombe.



Portrait en pied d'un négociant italien de Délos  
(vers 100 avant JC) :  
visage plutôt réaliste sur un corps d'athlète !

Tout au long de cette période dite hellénistique, l'art était au service de l'individu et non plus exclusivement de la communauté et/ou de la religion.

L'importance désormais accordée à l'individualisation des portraits explique l'essor d'une catégorie de portraits dont nous n'avons pas encore parlé : les **portraits reconstruits**. Si Lysippe réalisa par exemple le portrait d'Aristote de son vivant, son atelier fit également ceux de Socrate et d'Euripide bien après leur mort. Mais il les personnalisait à partir de détails biographiques connus qui leur conférèrent un effet de réalité et une profondeur psychologique. L'objectif n'était plus de proposer une énième variante du philosophe ou du poète, mais de figurer ces deux-là en particulier, même en reconstruisant *a posteriori* leur apparence.



Portraits recomposés d'Homère et de Sénèque,  
copies d'originaux datant de 200 avant JC

Selon les cas, cette reconstruction était plus ou moins fictive. On sait que les sculpteurs ou les peintres réalisaient des esquisses d'après nature sur des papyrus, des parchemins ou des tablettes de bois. Elles pouvaient être également gravées sur de la pierre ou graffitées sur un mur. Il n'en reste aucune trace tangible, mais plusieurs écrits en attestent. Par ailleurs, les gemmes ou les pierres utilisées pour les bijoux pouvaient porter des portraits réalistes de nature privée. Le registre de portraits non officiels dont nous avons conservé le plus d'exemplaires est celui des modelages en terre cuite. Ainsi peut-on affirmer que des traces visuelles étaient susceptibles de survivre à leurs modèles, et donc de servir ultérieurement à la réalisation de portraits officiels, même si nous sommes incapables de l'assurer au cas par cas. Il n'en demeure pas moins que beaucoup de ces effigies étaient réalisées très longtemps après la mort des grands hommes qu'elles entendaient célébrer. Ainsi, lorsqu'il fut décidé vers 340-330 avant JC de dresser les statues d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide dans le théâtre de Dionisos à Athènes, Eschyle était mort depuis 120 ans, Sophocle

et Euripide depuis 70 ans. Aucun de leurs contemporains direct n'était plus là pour guider le travail des sculpteurs. Difficile, dans ces conditions, de déterminer quelle est la part de réalisme et de fiction biographique dans ces portraits tardifs.

Chez les Grecs, les portraits honorifiques étaient mis en évidence sur l'agora, dans les sanctuaires ou les temples, dans des théâtres ou des bibliothèques. Ils étaient disposés sur des socles qui portaient l'inscription du nom de la personne honorée, du commanditaire de la sculpture et, presque toujours, de l'artiste. Pour l'honorer davantage, le portrait pouvait être surélevé sur une ou plusieurs colonnes. Les hommes politiques étaient souvent représentés debout, ou à cheval – à l'image d'Alexandre –, encore aux commandes d'un char, tandis que la posture assise était réservée aux philosophes ou aux écrivains.

Mentionnons enfin un dernier registre de portraits officiels : les effigies frappées sur les pièces de monnaie, souvent, mais pas toujours, plus réalistes que les sculptures en marbre ou bronze.



Deux monnaies à l'effigie d'Alexandre :  
de son vivant (333 avant JC)  
et posthume (début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) :  
tête ornée des cornes de bélier d'Ammon,  
dieu égyptien identifié à Zeus,



Monnaie à l'effigie de Séleucos I<sup>er</sup>, roi de Syrie  
(358-280 avant JC), posthume,  
frappée sous le règne de Philétaire,  
roi de Pergame (263-241 avant JC)



Monnaie à l'effigie de Ptolémée I<sup>er</sup>,  
général d'Alexandre devenu roi d'Égypte  
(305 à 283 avant JC)